

ENTRETIEN avec Maude Gratton à l'occasion du Grand Week end inaugural à La Rochelle : « Claviers en fête! »

✘ ENTRETIEN. Grand entretien avec Maude Gratton à l'occasion du week end inaugural à La Rochelle où son ensemble *Il Convito* présente 3 concerts événements afin de manifester son installation sur le territoire. La passion du clavier et du partage, le souci de la transmission inspirent la claviériste qui depuis ses claviers (clacevin, orgue, pianoforte...), sait diffuser son sens de la connivence et du dépassement.

Avec Il Convito votre propre ensemble sur instruments d'époque, qu'allez-vous jouer pour ce premier week-end inaugural à La Rochelle? Quelles oeuvres, dans quel effectif et pour quelles raisons ?

Il Convito existe depuis dix ans mais ne s'était encore jamais « posé » quelque part. L'idée première de ce grand week d'inauguration est de marquer les débuts de son installation à La Rochelle et en Région Nouvelle Aquitaine, de présenter l'ensemble au public et aux partenaires. Les programmes des trois concerts de « Claviers en fête » se devaient de refléter le travail accompli jusqu'à maintenant, ainsi que les projets futurs. N'ayant pour l'instant jamais souhaité poser de restriction au niveau du répertoire, je propose donc une découverte de l'Ensemble Il Convito à travers ses multiples ramifications de la musique Renaissance à la musique du XX^e siècle, et avec ses artistes invités : Edding Quartet, la soprano Camille Poul, la violoncelliste Claire Gratton, la

violoniste Sophie Gent, l'historienne d'Art Anne Bernadet Delage, les hautboïstes Patrick Beaugiraud et Vincent Robin.



« Une soirée avec Mozart » est le premier projet d'orchestre d'Il Convito (création mai 2016), première pierre dans l'édifice !... Nous en proposons une version en petit effectif avec le **Concerto n°9 dit « Jeune Homme »**. Edding Quartet, associé depuis quelques années aux projets d'Il Convito, jouera en introduction le 7ème quatuor opus 59 de Beethoven, fêtant ainsi la sortie toute récente d'un disque Beethoven chez Phi –

Outhere music, pour lequel j'ai également participé (Quintette pour piano et vents opus 16). Je tenais également à la présence d'Anne Bernadet Delage historienne d'Art apportant aux programmes d'Il Convito son précieux éclairage, ainsi qu'à un concert spécialement dédié aux enfants autour de la Nature mise en musique. Quant au concert d'ouverture, il sera synonyme d'ouverture : Dowland, Frescobaldi, Bach, Brahms.. côtoieront Britten, Crumb, Messiaen...

Depuis le clavier qui est le coeur de tout approche d'Il Convito, de quelles qualités sonores, musicales, êtes vous le plus soucieuse dans le travail avec les autres instrumentistes ? Les instruments historiques sont présents, mais ils le sont de façon naturelle et ne sont finalement pas le coeur du travail en lui-même. Il y a plutôt la recherche d'une certaine forme de clarté, au sens fort du terme ; comment peut-on rendre service à la musique, même avec les parts d'ombre qui sont parfois intrinsèques à certaines oeuvres?

Qu'attendez vous dans un premier temps de la résidence à La

Rochelle ? Sur quel répertoire / compositeurs allez vous amorcer votre travail musical et instrumental dans un premier temps ?

Avec les restructurations actuelles de part et d'autre, je crois qu'une résidence peut et doit se construire en bonne intelligence sur un territoire pris dans sa globalité, en défendant un système de partenariats et de co-productions indispensables à la vie de tout projet désormais. Parmi les prochaines idées de programmes : un projet autour de la Renaissance italienne, du Bach, un projet Haydn / Beethoven, puis du Poulenc...

Propos recueillis en septembre 2016



Concerts, Festival événement : « CLAVIERS EN FÊTE ! », du 30 septembre au 2 octobre 2016, LA ROCHELLE : Maud Gratton et Il Convito. [LIRE notre présentation complète du festival inaugural CLAVIERS EN FÊTE ! à La ROCHELLE](#)



Grand entretien avec Fabien Armengaud, directeur musical et fondateur de l'Ensemble Sébastien de Brossard

ENTRETIEN avec Fabien Armengaud, fondateur et directeur musical de l'Ensemble Sébastien de Brossard... C'est son premier disque avec son Ensemble Sébastien de Brossard, mais Fabien Armengaud n'en est pas à son premier concert ; loin de là : l'assistant d'Olivier Schneebeli au sein de la Maîtrise du CMBV (Centre de Musique Baroque de Versailles) n'a cessé depuis plus de 15 ans, de participer à la réussite d'une phalange aujourd'hui exemplaire, qui défend avec passion et finesse, l'art choral du Baroque Français. Mais là où nombre

de nouveaux instrumentistes débutent leur carrière avec leur propre ensemble, se dédiant souvent à l'incontournable et inestimable MA Charpentier, **Fabien Armengaud** agit différemment, frappe fort même en réalisant un rêve porté depuis une décennie, enregistrer un programme de musique française pour 3 voix d'hommes... d'un illustre mais génial méconnu, **Louis-Nicolas Clérambault**.



En plus de maîtriser son sujet et posséder les ficelles du métier, Fabien Armengaud ose défricher, explorer, surprendre. Le résultat est là : son programme édité chez Paraty productions dépasse toute espérance et prouve l'excellence du nouvel ensemble, tout en affirmant dès son départ, l'originalité et l'audace du répertoire présenté. **Le cd Motets à 3 voix d'hommes de Nicolas-Louis Clérambault est élu CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2016 (parution annoncée, le 21 octobre 2016).** Le chant des trois chanteurs réunis autour de Fabien Armengaud, l'articulation ardente, vive, palpitante des

instrumentistes de l'Ensemble Sébastien de Brossard affirment la venue d'un collectif mûr, éblouissant dont la sonorité, le goût, le style confirment la justesse, la vérité, la profondeur. Grande critique du cd à la date de sortie de l'album, soit le 21 octobre prochain. A l'occasion de la parution de ce disque événement, **CLASSIQUENEWS** a posé 4 questions à Fabien Armengaud.

Pourquoi avoir choisi pour votre premier disque ce programme révélant un Clérambault méconnu et surprenant ?



Fabien Armengaud : Le choix d'un compositeur, en particulier pour un premier disque, est une démarche tout sauf anodine. Force est de constater que bon nombre de mes collègues ont très souvent choisi Charpentier pour leur premier disque. C'est tout à fait légitime, Charpentier étant un immense compositeur dont on aura jamais fait le tour. Néanmoins, il me semblait intéressant de prendre un autre

chemin. J'ai donc passé un an à lire beaucoup de musique à trois voix d'hommes et un jour ce fut la rencontre avec l'œuvre de Clérambault. C'est apparu pour moi comme une évidence: il fallait enregistrer ce compositeur! J'ai donc tout de suite réuni mon équipe et le projet s'est monté grâce à la confiance que m'a témoignée Bruno Procopio, directeur du label Paraty, qui m'a laissé carte blanche pour cet enregistrement.

Pouvez vous citer 2 exemples précis, extraits du programme qui démontrent l'intérêt de Clérambault ?

Il est difficile pour moi de ne choisir que deux exemples! Clérambault est, à mes yeux, à la croisée de deux mondes, le XVIIème siècle – le véritable siècle baroque pour moi- avec son élégance, sa noblesse de caractère et j'ose même dire sa dignité qui transparaît dans tous les arts, et le XVIIIème siècle, qui lui, va plutôt vers la virtuosité, vers l'agréable et parfois le décoratif. Clérambault est justement à la charnière, à la fin d'un monde et au début de l'autre et c'est ce que j'ai essayé de démontrer dans cet enregistrement.

En tant que claveciniste, j'ai beaucoup de proximité avec le XVIIème siècle mais je ne boude jamais mon plaisir de jouer également la musique du XVIIIème. On peut aimer Nosferatu et La folie des grandeurs!

Pour répondre à votre question, si je devais choisir deux exemples, je choisirai tout d'abord un des mouvements du **Motet pour la Canonisation de Saint Pie: *Impii Turcarum Gens***, qui est, à ma connaissance, le seul exemple de Tempête dans la musique sacrée. Le second pourrait être **le verset Et Misericordia tiré du Magnificat**. Quand on commence à écouter cette pièce, on se dit que c'est très beau et que cela va s'arrêter au bout de une ou de deux minutes, et c'est là où Clérambault est véritablement génial: il renouvelle sans cesse le discours avec une économie de moyen incroyable, le contrepoint de plus en plus sublime rendant ce mouvement complètement hypnotique pendant plus de quatre minutes!

En quoi le programme de ce disque est-il emblématique de votre démarche artistique comme chef et directeur musical de l'Ensemble S de Brossard (geste, texte, cohérence, sonorité...) ? Quelle serait la carte d'identité de votre ensemble ?

Comme chaque vie de musicien, la mienne a été faite de très belles rencontres. Odile Masse, Jan Willem Jansen et Yasuko Bouvard avec qui j'ai commencé mes études dans cette belle ville de Toulouse. Ensuite, deux rencontres furent déterminantes dans ma vie de musicien: Hervé Niquet, à qui je dois tant, et qui m'a ouvert le monde fantastique de la musique baroque française et Laurence Boulay qui, elle, m'a ouvert la porte de la basse continue et de la recherche, (et qui est toujours présente dans mon esprit dès que je fais un continuo). Je n'oublie pas également Michèle Déverité à qui je dois beaucoup. Dernière rencontre et non des moindres: Olivier Schneebeli que j'ai rencontré au début des années 2000 et qui m'a tout de suite accordé sa confiance sans faille et avec lequel je travaille depuis maintenant dix-sept ans à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles où je suis son assistant.

Ce long préambule pour vous expliquer que ce disque c'est d'abord le fruit de rencontres et la réunion de ceux que je considère comme « ma famille musicale ». C'est précisément ces chanteurs –**Cyril Auvity, Jean-François Novelli et Alain Buet**– et ces instrumentistes –**Maud Caille, Léonor de Récondo, Valérie Balssa, Lucie Rio-Humbrecht, François Costa, Mathurin Matharel, Thibaut Roussel et Guillaume Cuiller**– que j'avais envie de réunir dans ce projet que je porte en moi depuis maintenant dix ans. Concernant ma démarche de chef d'ensemble, deux phrases de mon Maître Dominique Rouits m'accompagnent dans mon parcours. La première: « la musique est un partage » et j'espère bien que cela s'entend sur ce disque, cette connivence musicale!

La seconde « un chef, doit faire autorité et non avoir de l'autorité » et c'est bien ainsi que je conçois ma démarche. Un chef, c'est quelqu'un bien sûr qui a une longueur d'avance sur la musique, mais cette longueur n'est pas dûe à une « inspiration quelconque » mais à beaucoup de travail à la table! Un chef est avant tout un artisan et c'est aussi quelqu'un qui se doit de réunir et fédérer afin que tout le monde aille dans la même direction, et cela, je l'avoue est très jouissif! C'est en tous cas ainsi que je conçois mon rôle au sein de l'Ensemble Sébastien de Brossard. Concernant la carte d'identité de cet ensemble, je dirai, avec un peu de provocation, que nous sommes un jeune ensemble de... vieux. Nous avons tous notre parcours et cela nourrit cet ensemble et c'est aussi ce qui, à mes yeux, en fait la sève.

Quelles sont vos prochains territoires musicaux en chantier pour l'Ensemble ?

La musique à trois voix d'hommes me fascine depuis des années. Si l'on excepte Charpentier, c'est encore une terra incognita.

J'avoue que je déborde de projets autour de ce répertoire si particulier et j'espère pouvoir continuer à les réaliser.

Propos recueillis en octobre 2016

CD, événement : Louis-Nicolas Armengaud, Motets à trois voix d'hommes et symphonies (1 cd Paraty productions, à paraître le 21 octobre 2016). [LIRE notre présentation du cd Clérambault par Fabien Armengaud, Ensemble Sébastien de Brossard](#)

VIDEO

REPORTAGE VIDEO & extraits : [Les Motets oubliés de Clérambault, ressuscités par Fabien Armengaud et son Ensemble Sébastien de Brossard](#) (1 cd événement édité par PARATY, parution le 21 octobre 2016)

VIDEO, reportage : Les Motets oubliés de Clérambault : une découverte majeure



VIDEO, reportage. CLERAMBAULT RÉINVENTÉ ... Et si Louis-Nicolas Clérambault était à l'égal d'un Rameau (plus tardif), le génie (oublié) du Baroque français des Lumières ? On s'étonne que personne avant lui n'ait eu l'intuition d'un talent éloquent, surtout l'audace et le courage de réaliser un nouveau disque totalement dédié. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. L'organiste et claveciniste a réuni plusieurs solistes chevronnés pour ressusciter la théâtralité intérieure, intense, très resserrée de Louis-Nicolas Clérambault. Avec son nouvel **Ensemble Sébastien de Brossard**, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII^{ème} siècle, celle de **Louis-Nicolas Clérambault** dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant la **bataille de Lépante (1571)**, victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2016



LIRE aussi notre **présentation annonce complète du cd événement "Louis-Nicolas Clérambault : Motets à trois voix d'hommes et symphonies par l'Ensemble Sébastien de Brossard, Fabien Armengaud (direction)... 1 cd Paraty productions**

Compte rendu concerts. 37ème

édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 20 septembre 2016. Récital de Jeremy Denk, piano

Compte rendu concerts. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 20 septembre 2016. Voyage dans la musique entre 1300 et l'an 2000. Jeremy Denk, piano. J'ai lu (dans le New York Times) que ce pianiste mérite d'être écouté quelque soit le programme proposé. Tout a fait dubitatif mais intrigué je dois avouer que je ne vois pas quoi dire d'autre après cet admirable concert promenade proposé par le pianiste américain Jeremy Denk.

Imaginez un voyage musical qui permet de comprendre la construction et l'évolution de la musique occidentale entre 1300 et les années 2000. Cette proposition très iconoclaste l'autorise à jouer sur un clavier tempéré des œuvres vocales écrites en modes. Les compositions de Machaut, Binchois et Ockeghem sont sous les doigts si sensibles de Jeremy Denk... hors du temps et nous « parlent » à travers les âges avec une émotion très particulière. La délicate et fragile mélodie de Binchois terminera le concert comme elle l'a commencé en une boucle qui achève de nous faire perdre les repères temporels.

Quelle intelligence !

Les artistes qui savent rendre le public plus intelligent au sortir d'un concert sont des artistes précieux et je crois que le public de Piano Jacobins en a été conscient ce soir : il



a même semblé particulièrement ravi. Cet enchaînement de pièces improbables au clavier tempéré, la première surprise passée, se révèlent des plus aptes à nous émouvoir par leur étrangeté. Ainsi la musique occidentale savante en deux heures peut se comprendre comme une mise en place de l'harmonie, de la mélodie puis du rythme. Le Zeffiro torna de Monteverdi est au piano aussi improbable ... qu'irrésistiblement séduisant.

La fin de la première partie permet d'arriver à un premier sommet avec Johann Sebastian Bach.

Jeremy Denk est un extraordinaire interprète de Bach, ses variations Goldberg sont acclamées au concert et son CD est admirable de beauté fluide. Son interprétation de la fantaisie chromatique et fugue en ré mineur, BWV 903 est époustouflante de vie et de précision rythmique. La richesse de cette partition en belles mélodies et architecture complexe montre le degré de perfection atteint par la musique savante et pourquoi Bach est un demi dieu.



Après l'entracte c'est le divin Mozart avec l'andante de la Sonate en sol majeur K. 283. Le charme, l'élégance, la ligne de chant infinie, les nuances subtiles et les couleurs douces : tout est enchantement.

Beethoven suit tout naturellement avec une énergie rythmique qui bouscule le cadre. Schumann apporte une complexité harmonique et une densité de toucher qui préparent Wagner. Chopin apporte la virtuosité sensible du piano, le legato qui va jusqu'au belcanto. L'interprétation de l'adaptation par

Liszt de la Mort d' Isolde de Wagner est un bouleversant moment de piano roi, à la virtuosité faite musique. Jeremy Denk est un virtuose accompli qui rend lisible tous les plans et sait doser les nuances jusqu'à un fortissimo quasi orchestral.

Brahms ensuite aborde la déconstruction sur le plan harmonique ; il bouscule les rythmes avec un Intermezzo. Schoenberg va toujours plus loin dans cette liberté prise. Debussy apporte de nouvelles couleurs et propose un tout « autre piano ». Poulenc déconstruit complètement le rythme. Stockhausen fait perdre tout repères tonal, Glass abolit la pesanteur, et Ligeti ne permet aucun repère, mis à part la perte des repères connus...

Et Binchois revient, tout simple et comme perdu parmi nous, tout ébaubis.

Nous avons fait un Grand Voyage avec un guide fulgurant. Un pianiste de haut rang, un musicien délicat, un pédagogue plein d'humour. Oui, Jeremy Denk est un Grand Artiste à réécouter dès que possible.

Compte rendu concerts. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 20 septembre 2016. Œuvres de : Machaut ; Binchois ; Ockeghem ; Dufay ; Deprez ; Janequin ; Byrd ; Gesualdo ; Monteverdi ; Purcell ; Scarlatti ; Bach ; Mozart ; Beethoven ; Schumann ; Chopin ; Wagner/Liszt ; Brahms ; Schoenberg ; Debussy ; Poulenc ; Stockhausen ; Glass ; Ligeti ; Jeremy Denk, piano.



Compte rendu, concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 17 septembre 2016. Beethoven, Berlioz. Ch. Zacharias, Tugan Sokhiev



Compte rendu concert. Toulouse ;
Halle-aux-Grains, le 17
septembre 2016 ; Ludwig Van
Beethoven (1770-1827) Concerto
l'Empereur ; Hector Berlioz
(1803-1869) : Symphonie
Fantastique ; Christian

Zacharias, piano ; Orchestre National du Capitole de
Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev. **La rentrée musicale de
l'Orchestre du Capitole a cette année été fracassante.** Le

programme d'abord, associant deux œuvres phares du romantisme et fondatrices de l'histoire de la musique. Le dernier Concerto de Beethoven qui dépasse en ampleur tout ce qui avait été composé pour le genre jusque là et pour longtemps. Ce Concerto l'Empereur n'a que rarement autant mérité son nom. Et en deuxième partie la symphonie la plus imaginative, véritablement révolutionnaire tant par la place que prend l'artiste dans son œuvre que par l'originalité de l'orchestration, coup d'essai et de maître du jeune Berlioz : La symphonie Fantastique.

L'art des associations, la fuge éternelle du romantisme

D'autre part, l'association de deux personnalités charismatiques et artistiques ne va pas de soi pour créer une rencontre au sommet. Nous avons eu ce soir à Toulouse l'association entre un pianiste admirable de musicalité, **Christian Zacharias**, et un tandem d'exception, **Tugan Sokhiev** et ses musiciens toulousains.

L'Empereur d'abord nous a permis d'être emporté dans un flot musical ininterrompu, sublime de rythme dansant et de chant nuancé. L'orchestre a su accepter la vision de Christian Zacharias, version délicate et nuancée au delà de l'habituel. Pour avoir entendu Tugan Sokhiev diriger ce Concerto avec Léon Fleischer en 2012, il a été possible de mesurer l'admirable adaptation à la richesse d'articulation, la somptuosité des nuances exacerbées, le rythme souple mais entraînant de Christian Zacharias. Ce pianiste est incroyablement sensible



aux caractéristiques musicales de la partition qu'il interprète à l'opposé d'un Goerner, cette semaine. Zacharias sait que Beethoven est un héritier de Mozart et qu'il a brisé le moule du concerto mais sans la violence que certains interprètes y mettent : il contient de la délicatesse et de la puissance mais sans violence. Cet équilibre dans son jeu est incroyablement apte à nous faire entendre autrement ce concerto, chambriste, autant que symphonique et pianistique. Le premier mouvement est plein de fougue, d'élasticité dans le rythme. Jamais aucun accord n'est lourd, tous rebondissent et ne s'écrasent jamais. La direction de Tugan Sokhiev accentue cette élégante énergie rythmique si importante dans Beethoven. Les nuances de l'orchestre répondent à celles du piano et inversement Zacharias soupèse et apprécie chaque intervention de l'orchestre en connaisseur, lui qui dirige si bien et pas seulement de son piano. Le deuxième mouvement si délicatement phrasé et nuancé crée un rêve dont personne ne voudrait s'évader. Il faut le charme du final, son alacrité pour accepter de passer à autre chose après les accords de transitions si émouvants entre les deux derniers mouvements. C'est une fête de la pulsion de vie qui termine le Concerto !

Le pianiste a soulevé l'enthousiasme du public et a offert une page aérienne de Scarlatti en bis.



En Deuxième partie, Tugan Sokhiev a développé sa conception de la partition de **Berlioz** qu'il affectionne tant. Il prend à bras le corps cette musique si intense, demande à l'orchestre une passion inhabituelle, des couleurs franches, parfois laides dans le Dies Irae mais d'une beauté sensuelle dans le bal ou la scène aux champs. Les nuances sont creusées au plus profond, chaque instrumentiste dévoile son amour pour

l'œuvre. Je conçois que des générations habituées au côté « français » de cette partition, trop sagement interprétée, avec des cordes fragiles et des cuivres discrets, ne souscrivent pas à un tel choix. Je suis pour ma part persuadé que disposant d'un orchestre de cette trempe, **Hector Berlioz** lui même aurait donné toute la mesure de cette partition sans retenue comme l'a fait Tugan Sokhiev ce soir. La passion d'un artiste n'a rien de purement français ni d'obligatoirement mesuré. C'est toute la démesure de l'œuvre qui a été offerte au public. Et Tugan Sokhiev sait habiter les silences comme peu. L'ovation faite à l'orchestre et son chef vaut validation par une salle peine à craquer (avec des demandes de places non honorées). Oui la passion est toute entière au service de la musique à Toulouse. La saison s'annonce passionnante.

Compte rendu concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 17 septembre 2016 ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Concerto n°5 pour piano et orchestre en mi bémol majeur, op.73, « L'Empereur » ; Hector Berlioz (1803-1869) : Symphonie Fantastique, op.14 ; Christian Zacharias, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev.

Illustration : Christian Zacharias © H Scott

Compte rendu, festival. La Seyne sur mer. Festival international Sand et Chopin en Seyne, le 26 août 2016



La Seyne sur mer. **Festival international Sand et Chopin en Seyne, le 26 août 2016. Tours. Fort Balaguer, Tour Royale** : les deux forteresses face à face sont comme le fermoir, qui enserme sans fermer complètement, le collier illuminé de l'immense rade de Toulon. D'un côté, les plages de sable, ponctuées par le Fort, de l'autre une pointe rocheuse surmontée de la Tour, la ville, la base navale, au loin, la silhouette fantôme dans le soir tombant du porte-avions Charles de Gaulle. Sur cette rive de Saint-Mandrier, petit port à l'ancienne, de petits bateaux d'autrefois, pas de yachts mais de modestes barques, des canots, des voiliers, une échelle humaine. Des routes serpentant, rêveusement, entre monts et mer. Un coin encore préservé.

Force et fortifications

Un chemin forestier dans la colline et des pinèdes surchauffées par la canicule, embaumées des senteurs des plantes aromatiques exhalées, exaltées par la chaleur, nous conduit, à pied, à une autre fortification : le Fort Napoléon. Un quadrilatère de pierre, arêtes vives mais brouillées, gribouillées, adoucies d'arbustes et d'arbres qui ont pacifiquement pris possession des hautes murailles défensives, tendre prolongement végétal des murs minéraux guerriers.

À l'intérieur, une cour, percée d'ouvertures donnant sur des salles voûtées, vouées désormais, à des expositions, en ce moment, de belles photos de **Gil Fréchet**. Une scène, un candélabre, deux pianos anciens, l'un, de collection, un Érard de 1926, l'autre ayant appartenu aux Chorégies d'Orange, ayant accompagné Jon Vickers, Montserrat Caballé, Pavarotti... Car ces forts, ces fortifications, belliqueuses, défensives, autrefois subissant le bruit du canon, sont soumises désormais à la paix de la musique.

Tour de force



C'est celui de la chanteuse lyrique **Chrystelle di Marco**, qui a dû puiser en ces lieux la force des murs et la volonté de fer, l'âme d'une guerrière pour réussir à planter, implanter un festival musical et littéraire

autour des figures de **Chopin et Sand**, qui vécut tout près dans une villa et un lieu qui donnèrent nom à son feuilleton *Tamaris* publié dans la *Revue des deux mondes*, puis édité en 1862, dont le cadre est justement **le décor de la corniche de Tamaris à La Seyne-sur-Mer**, une histoire de mère et de fils malade, un aveu presque de son rapport maternel, inconsciemment incestueux, avec Chopin...

Chrystelle di Marco, qui a travaillé avec Raina Kabaivanska, qui chante déjà en Italie, en Espagne, a donc réussi l'exploit de créer ce festival autour de ces deux figures romantiques tutélaires avec, cette année, au programme, Le jeudi 25 août la pianiste internationale **Maria Luisa Macellaro La Franca**, associée à la comédienne **Vanessa Matéo**, pour conter en musique et texte les amours de Georges Sand et Chopin. Le 27 août, c'était le spécialiste de la musique de Chopin, **Jean-Marc Luisada**, lauréat du Concours International Frédéric Chopin de Varsovie, victoires de la musique en 2010, qui, sur un piano de collection exceptionnel, un Broadwood and sons de 1863,

évoquait sous ses doigts l'âme de Frédéric.



Et, ce soir, le 26, c'était, avec la complicité du ténor géorgien **Iraklí Kakhídze** et de la pianiste venue de Géorgie pour les accompagner, **Níno Chaídze**, que **Chrystelle di Marco** payait de sa personne. Et quand on emploie cette expression c'est au sens propre et par antiphrase : sans aucune subvention, pour payer les autres, elle renonçait à son cachet, participant, jusqu'à la limite du concert, à tout le travail matériel qu'exige le maintien et la préparation d'un lieu scénique quand la pauvreté des moyens ne permet pas d'avoir une équipe suffisante pour la maintenance. Ce sont des circonstances, qui doivent entrer en considération, des difficultés de l'art aujourd'hui, de sa production, de la vie des artistes, dont l'engagement, la générosité, à la limite du danger pour eux, sont les mesures aussi de leur réussite.

Tour de chant Verdi

Au programme, donc, en première partie, quatre extraits de la *Traviata*. Le fameux récitatif introspectif, « È strano... » suivi du grand air « Sempre libera » de l'acte I ne pouvait manquer. On nous a tant habitués, à tort, à entendre ce rôle, notamment le passage de haute virtuosité « Follie, follie... » par des voix légères, qui ajoutent un abusif contre mi non écrit par Verdi, que l'on en oublie que la partition est écrite pour un soprano dramatique capable de vocaliser, d'alléger. La voix de **Chrystelle di Marco**, puissante, souple, ample tissu et volume, correspond exactement à cette

tessiture, égale sur tout son registre, riche en harmoniques, colorée, grave onctueux et velouté, et un medium en mezzo forte d'une somptueuse beauté. Elle se tire admirablement des vocalises périlleuses, malgré le handicap d'une chaleur encore écrasante la nuit, dont le piano, malgré sa protection, souffre un peu avec, soudain quelques sonorités curieuses mais, finalement, agréables dans leur étrangeté. Cependant, l'éclatante belle santé de la voix correspond moins à la moribonde disant adieu à son passé, notamment dans des pianissimi bien tenus mais peut-être insuffisamment tenus.

Elle a un digne partenaire en **Iraklí Kakhídze**, tout juste arrivé du Festival de Bergen en Norvège, en plein air (et sous la pluie !), ce qui montre aussi à quelles conditions sont soumis les chanteurs dont la jeunesse est prisée pour une scène se rapprochant toujours plus du théâtre et du cinéma pour la beauté des personnages, mais qui ne peuvent s'offrir le luxe, pour vivre –et pas toujours bien– pour survivre souvent de leur art, de refuser l'emploi périlleux que leur proposent des directeurs plus soucieux de réussir un spectacle ponctuel que de ménager l'avenir des voix des jeunes artistes. Ainsi, engagé en troupe par l'Opéra de Manheim, il s'est déjà vu offrir ailleurs les rôles de fort ténors de Canio de *Pagliacci* et même d'*Othello*, dangereux en débuts de carrière et qui demandent une voix murie par le temps et l'expérience.

Il est vrai que la voix triomphante de ce ténor semble y inviter : un beau métal pour le timbre, une voix d'airain, des aigus tranchants d'une rare puissance et facilité dans une égalité remarquable de la tessiture, tout pour assurer le succès d'une soirée, si l'on ne songe pas au péril vocal de rôles trop tôt abordés. Il se lance avec passion dans l'air véhément des remords d'Alfredo de l'acte II et les deux chanteurs finissent cette première partie avec le duo final de *Traviata*.

Le ténor est rayonnant de force virile dans l'air célèbre « Celesta Aida... » d'un Radamès qui est certes dans ses cordes,

mais dont il reconnaît sagement qu'il n'a pas intérêt vocal à le trop cultiver en continuité actuellement. Le duo de l'acte II, « *Teco io sto* », du *Ballo in maschera* conviendra mieux que les passages en trop grandes nuances à ces chanteurs très dotés en voix, d'une générosité qui se ménage pas en cette nuit estivale éprouvante de chaleur.

Grisés par la puissance exceptionnelle de leurs moyens, dopés, poussés par un public enthousiaste, ils poussent trop la voix et le duo d'amour final d'*Aida*, s'il est passionné comme il se doit, manque de cette douceur ineffable que Verdi demande expressément dans la partition.

Mais très belle soirée, avec, par ailleurs, une remarquable pianiste, **Níno Chaídze**, parfaite experte de cette musique italienne à grandes envolées, qui sait accompagner sans presser, laissant très largement respirer la musique et les chanteurs.

LUX CLASSIC

Pour donner la mesure de l'activité passionnée de **Chrystelle di Marco**, disons son activisme musical, il faut signaler que non seulement elle a créé le Festival Sand et Chopin mais qu'elle assure la direction, au Domaine Bunan, de ***l'Opéra dans les Chais***, ainsi que des ***Rendez-vous musico-littéraires de Lux Classic*** au Musée de la marine de Toulon, se déroulant d'octobre à juin et des *Rencontres musico-littéraires* au Musée de la Castre de Cannes. Sa passion pour les mélodies françaises et italiennes des 19e et 20e siècles, assurée de l'enthousiasme du public de ses récitals, l'amène à créer une maison d'édition et un label indépendant de musique classique, **LUX CLASSIC**.



LUX CLASSIC se veut créatif et ouvert sur la renaissance et la mise en valeur d'un répertoire riche de couleurs, de variétés

de formes et d'émotions aussi bien dans le répertoire des deux derniers siècles que dans la réédition d'ouvrages littéraires de cette même période. Son premier enregistrement, *Canti d'amore*, est un florilège de mélodies du compositeur italien **Luigi Luzzi** en première mondiale accompagnées par le pianiste **Hervé N'Kaoua**. En 2015 elle enregistre dans la collection Livre/Cd *Il était une fois...* une anthologie de mélodies françaises *Rêves d'Orient* avec la pianiste *Marion Liotard* mise en miroir avec la réédition de *Au bord du désert* de **Jean Aicard**.

Poitiers, TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers, saison 2016 – 2017

POITIERS, TAP. Saison 2016 – 2017 : c'est une saison résolument internationale qui s'ouvre à Poitiers, où les artistes de toutes nationalités écrivent une nouvelle page du vivre ensemble, défendant une



conscience partagée, ouverte, généreuse, fraternelle. Car « le multiculturalisme est une richesse et une force », comme le précise dans son édit, **Jérôme Lecardeur**, directeur du TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers. Pour sa programmation danse et musique classique, le TAP dans les faits cultive les métissages et l'esprit de la rencontre : d'emblée la danse

fait ici une percée remarquable grâce aux thématiques défendues et aux personnalités chorégraphiques invitées, célébrées : Nijinsky, Anne Teresa De Keersmaeker (Rain), Jérôme Bel, William Forsythe et Merce Cunningham, ces deux derniers créateurs, étant joués par le Ballet de l'Opéra national de Paris dont les danseurs n'avaient jamais déposé leurs chaussons au TAP ! Une première particulièrement importante (les 10 et 11 janvier 2017).

Les mélomanes retrouvent au cours de la saison le travail et l'exploration des répertoires menée par les orchestres et ensembles en résidence au TAP : **Orchestre des Champs-Élysées**, **Orchestre Poitou-Charentes**, **Ars Nova ensemble instrumental**, et cette année, une nouvelle invitée, **Vanessa Wagner**, pianiste curieuse qui aime elle aussi partager ses découvertes et ses expérimentations depuis son clavier défricheur...

Parmi les autres invités dont les récitals et programmes sont des événements complémentaires : **Jean Rondeau**, claveciniste en vue (21 mars 2017 : programme, Concertos de JS Bach et fils), et l'excellente mezzo **Isabelle Druet** dont classiquenews a précédemment salué la justesse expressive dans [Tancrède de Campra](#) ou [son dernier album discographique édité chez Klarthe \(Alma Mahler, Zemlinsky...\)](#). Toujours en jaune, comme la parure de sa façade dominant la ville, le TAP affiche une éclatante énergie, claire et fluo, proposition à penser notre société et garder le cap vers l'excellence dans le partage. Anne peut qu'y souscrire.

[**VISITEZ le site du TAP Théâtre Auditorium Poitiers / saison 2016 – 2017**](#)



Temps forts au TAP de Poitiers saison 2016 – 2017

**9 programmes incontournables pour ne rien manquer de la très
riche saison nouvelle au TAP**



**Jeudi 13 octobre 2016, 20h30. L'Orchestre
des Champs-Élysées et Philippe Herreweghe
jouent Brahms.** Premier temps fort de
cette saison, le sublime Requiem Allemand
/ Ein deutsche Requiem de Johannes

Brahms, partition non liturgique mais témoignage d'estime du
jeune Johann pour son aîné tant admiré et estimé, Robert
Schumann... En allemand (et non en latin), Brahms détaille avec

pudeur et profondeur plusieurs méditations sur la perte d'un être cher, le deuil obligé, la mort, le renoncement au monde et à l'amour. La traditionnelle métamorphose grâce à la musique se réalise en teintes mordorées et scintillante d'autant plus vibratiles grâce au format et au caractère spécifiques des instruments anciens : de l'angoisse et de la douleur à l'espérance finale, où se précise la promesse d'une vie sereine et éternelle. Philippe Herreweghe retrouve la puissance d'une partition de l'intime, sertie et constellée de bijoux d'une rare pudeur : Brahms rend un hommage personnel à son « maître » tant aimé ; il lui offre une prière faite de pleine conscience et de gravité maîtrisée. Le chef fondateur de l'Orchestre des Champs-Élysées en résidence au TAP, prolonge ainsi son précédent enregistrement d'Un Requiem Allemand / Ein Deutsches Requiem de Brahms, gravé en 1996. Les fiançailles magiques fêtent en 2016, leurs 25 ans : lire plus loin la journée spéciale « Cocktail », festival d'un jour autour et par l'Orchestre des Champs-Élysées, le jeudi 9 mars 2017-; 20 ans plus tard, le geste devrait éblouir par une expérience plus riche, une compréhension nourrie par des années de réflexion et de méditation sur le manuscrit de Brahms. Lecture attendue, événement, d'autant plus appréciée dans l'acoustique exceptionnellement détaillée et claire du Théâtre Auditorium de Poitiers. Avec le Collegium Vocale Gent, Eerens, soprano et Kresimir Strazanac, baryton. [RESERVEZ](#)



Les 18 et 19 octobre 2016, 20h30. Hommage à Nijinsky. La chorégraphe Dominique Brun remonte les ballets révolutionnaires de Nijinsky : Le Sacre du Printemps (musique de Stravinsky) et L'Après midi d'un Faune (Debussy). A Paris, en 1912 et 1913, le langage corporel et musical évolue considérablement, exprimant des secousses et convulsions, de nouveaux paysages sonores que les musiques (païennes, expressionnistes,

saisissantes) de Stravinsky, ivres d'une sensualité pointilliste (de Debussy) éclairent d'un nouveau souffle. Avec Jeux de Debussy, les Ballets les plus essentiels de l'histoire musicale et chorégraphique s'invitent et se réinventent à Poitiers, les 18 et 19 octobre 2016 avec en soliste l'excellent et rayonnant Benjamin Alu, danseur étoile de l'Opéra national de Paris. Ainsi le langage des danseurs changent totalement privilégiant les profils pointés, les marches terriennes, les figures angulaires comme inspirées par les bas reliefs antiques... C'est un tout nouveau rapport entre le corps et l'espace, le mouvement et le plateau, le soliste et le corps de ballet... Le relief des instruments comme la trépidation convulsive, onirique des danses rejaillissent avec d'autant plus d'acuité que la bande sonore utilisée est celle des versions historiques, récemment jouées par l'orchestre Les Siècles, sur instruments d'époque, enregistrement (dont Le Sacre de Stravinsky) distingué par un CLIC de CLASSIQUENEWS en 2014. Dominique Brun présente donc un triptyque particulièrement intéressant, composant l'intégralité de sa recherche actuelle sur les Ballets Russes. [**RESERVEZ**](#)

Mercredi 16 novembre 2016, 19h30.

« Variations Diabelli » : l'Orchestre Poitou-Charentes et son chef d'orchestre fondateur, Jean-François Heisser jouent Beethoven et Zender. Au programme, virtuosité pour clavier seul (Variations Diabelli de Beethoven joué par Jean-François Hisser), puis réponse aux 33



Variations ainsi écoutés, à l'orchestre, grâce au 33 Variations d'après Beethoven (2011) de Hans Zender. Le compositeur contemporain est bien connu des mélomanes par ses relectures iconoclastes des sommets romantiques : avant les Diabelli, Zender s'était intéressé à retranscrire pour orchestre Le Voyage d'hiver de Schubert : en passant de la forme chambriste et intime, au grand orchestre, que gagne la musique et l'expressivité du motif dans son passage du confidentiel au démonstratif ? L'univers sonore de Zender semble éclairer plus qu'il ne le dénature, le propos originel de Beethoven. En façonnant un nouvel édifice musical et esthétique où brille l'éclat de nouveaux instruments (accordéon, percussions à la fête), l'idée de Zender est de relire le chef d'œuvre originel de Beethoven en en soulignant la profusion comme la richesse intérieure. Le propos de Zender est d'autant plus légitime que Beethoven déjà à son époque avait repris et analysé une Valse d'Anton Diabelli pour concevoir l'enchaînement de ses 33 Variations (1819-1823). Au départ, éditeur et compositeur, Diabelli propose aux compositeurs viennois, d'écrire une variation d'après sa propre valse : les droits du recueil, englobant toutes les variations seraient reversés au profit des veuves et des orphelins des guerres napoléoniennes... Beethoven piqué au vif (et souhaitant aussi percevoir le salaire généreux promis pour une telle composition), s'intéresse finalement au projet et commence par écrire 23 Variations à l'été 1819, puis interrompt son travail pour composer la Missa Solemnis ; enfin termine le cycle d'après Diabelli, en 1823. Toute la démarche de Beethoven consiste à développer l'idée du motif jusqu'à son

implosion (d'ailleurs le véritable titre donné par Ludwig au moment de la livraison de l'ensemble est « 33 transformations » / 33 Veränderungen, sur une valse de Diabelli...) souhaitant démontrer le potentiel immense d'un motif originel simple, grâce à la puissance de son génie créateur. L'opus 120 est ainsi connu et bien documenté, portant une dédicace à l'Immortelle Bien-Aimée, c'est à dire probablement, Antonia Brentano. [RESERVEZ](#)

Mardi 22 novembre 2016, 20h30. UM : souverain moteur de toutes choses : Zad Moulataka, Ars Nova ensemble instrumental... Le TAP présente en novembre 2016, une création majeure, fruit de la collaboration du compositeur contemporain Zad Moulataka et l'ensemble en résidence Ars nova instrumental. Comme un écho au Requiem profane de Brahms (cohérence interne de la programmation 2016 – 2017), **Ars Nova ensemble instrumental** et son chef fondateur Philippe Nahon réalisent la nouvelle partition de **Zad Moulataka** d'après Le Livre des Morts tibétain (Bardo Thödol), permettant la rencontre entre voix, machine et instruments, le compositeur explore le registre sacré en Occident. UM fait référence à l'énoncé d'un mantra, c'est aussi les initiales pour « United Motors », c'est à dire référence à la pensée : « Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses ». Que signifie pour nous, dans notre société contemporaine, l'idée d'une énergie première et primordiale ? Vers quel but et dans quelle direction nous mènerait-elle ? La question de la spiritualité dans la société est ainsi posée. Ainsi, inspirées par la conscience d'un compositeur soucieux du sens et des énergies propices à rééquilibrer le monde, « entre l'infra-grave et l'ultra-aigu, les résonances vrombissent, se fondent, se confrontent ; elles dessinent le visage de nouveaux matras. » Et si Zad Moulataka recomposait la matrice sonore d'où allait jaillir un nouveau monde? on ne peut que l'espérer... Création

(environ 1h10mn), avec l'Ircam (réalisation informatique musicale), 6 chanteurs de Neue Vocalsolisten, Ars Nova ensemble instrumental / Philippe Nahon, direction. [RESERVEZ](#)

Mardi 10, mercredi 11 janvier 2017, 20h30. Rain de Anne Teresa De Keersmaeker. Suite d'une série à présent bien documentée au TAP : Anne Teresa De Keermaesker a déjà présenté à Poitiers, Rosas Danst Rosas (2010), En attendant (2011)... en janvier 2017, la reine de la danse contemporaine présente son ballet mythique créé en 2001 sur la musique répétitive, entêtante, envoûtante de Steve Reich. Hymne au mouvement, flux continu d'une ivresse organique collective, les 10 danseurs recréent au TAP, l'un des ballets devenus classiques du XXIème siècle. La fusion du groupe mouvant et de la musique atteint une jubilation dont il est difficile de se défaire... Rain est une pluie énergisante d'un souffle irrépessible, irrésistible. [RESERVEZ](#)

Mardi 24 janvier 2017, 20h30. Comédie déjantée Renaissance. La fête à laquelle convie les solistes instrumentistes et chanteurs de l'ensemble Douce Mémoire excite tous les sens : l'esprit, la finesse ; le vin, l'ivresse et la table... tout ce qui compose l'ordinaire de Rabelais : une tablée de solides amateurs, inspirés par la verve gouleyante du truculent poète philosophe. Le texte de Rabelais sert une moisson de mélodies divines concoctées par les compositeurs de la Cour de François Ier dont Jannequin lui-même, avec comme acteurs riches en couleurs, caractères et accents, les instruments rois de la Renaissance : épinette, luth, guitare, cistre, flûtes à bec, bombardes et doulcianes, et ... tournebout! Au Théâtre Blossac, Les 3T – Théâtre de Châtellerault dont est originaire Jannequin justement. Bus au départ du TAP à 19h. [RESERVEZ](#)

Mardi 31 janvier 2017, 19h30. Grande soirée à la fois d'intimité chambriste, ardente et éruptive avec d'abord, l'épure irrésistible de *Fratres* d'Arvo Pärt, dans sa version pour violon (Matthieu Arama, violon) et piano, conçu au moment de la mort de Benjamin Britten, le plus grand et le plus poignant des compositeurs d'opéras britanniques du XXè. Puis, dans le cadre de sa résidence au TAP, la pianiste Vanessa Wagner joue le Concerto pour piano n°23 de Mozart ; enfin, l'Orchestre Bordeaux Aquitaine (Paul Daniel, direction) interprète la 7ème Symphonie de Bruckner, dont l'adagio sublime et intérieur est lui aussi inspiré par la mort d'un proche, et un maître pour Bruckner, Richard Wagner. [RESERVEZ](#)

Cocktail : journée spéciale pour « Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées »

COCKTAIL AU TAP, jeudi 9 mars 2016... Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées / Philippe Herreweghe... A partir de 12h30, puis dès 18h. Toute la journée. La première édition de « Cocktail » en 2015 fut une totale réussite : festival en



une journée, l'offre concoctée par le TAP offre plusieurs concerts de formes différentes dans divers lieux du TAP, avec en invité principal, l'orchestre en résidence, l'Orchestre des Champs-Élysées qui fête en 2016 ses . 25 ans d'activité. Fondé par le charismatique, Philippe Herreweghe, l'ensemble investit tous les espaces publics du TAP ce 9 mars, de 12h30 (Prélude : concert sandwich, Quintette à cordes de Johannes Brahms, accès gratuit)... Puis à 18h (présentation- rencontre thématique ouverte à tous : « Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette? » avec les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées : David Wahl et Marie-Ange Petit) – le programme furieusement romantique et généreux est bâti autour des symphonies de Beethoven : n°5 (tellurique, fracassante, révolutionnaire, à 19h15 – durée : 35 mn) puis la n°7 (dansante, dionysiaque, palpitante, à 21h45 – durée : 45 mn).

Auparavant et entre temps, 3 offres complémentaires s'offrent au public : Chœur et orchestre des jeunes à 20h15 (soit 70 choristes et 20 musiciens des lycées et conservatoires de la région) réunis autour de l'Orchestre des Champs Elysées pour une performance sacrée et romantique : Requiem de Cherubini, italien devenu directeur du Conservatoire à Paris, doué dans le sillon tracé par Gluck, d'une fièvre préromantique irrésistible, d'avant plus ciselée dans les grands effectifs incluant le chœur (Requiem à la mémoire de Louis XVI, 1816) ; à 21h, double proposition pour un choix difficile : au plateau B : Concert quizz anniversaire (les questions sur l'orchestre des Champs-Elysées ouvrent la promesse de cadeaux à gagner) ou sur le quai de livraison : accents et nuances turques à la manière du XVIII^e, c'est à dire dans le style de la musique des Janissaires avec la percussionniste Marie-Ange Petit, timbalière (mais pas seulement) de l'Orchestre dirigé par Philippe Herreweghe. En concentrant sur une journée et une grande soirée, de nombreuses offres musicales, dans des formats et programmes différents, le TAP entend aussi redéfinir avec sa proposition « COCKTAIL », une nouvelle

expérience de la musique à l'adresse de tous les publics...

Expérience hors normes, pour tous. RESERVEZ

Jeudi 16 mars 2016, 20h30. Récital lyrique de haut vol avec  le mezzo riche, coloré, articulé d'Isabelle Druet dont on ne cesse d'apprécier le sens du verbe, l'écoute intérieure et une grande intelligence de l'expressivité, jamais outrée ni forcée. Au TAP, la jeune cantatrice que CLASSIQUENEWS a récemment distinguée en décernant à son récent disque édité par Klarthe, le CLIC de CLASSIQUENEWS (programme : lieder d'Alma Mahler, de Zemlinsky...) interprète avec la complicité de la pianiste Anne Le Bozec plusieurs compositeurs inspirés par Shakespeare. Schubert, Schumann, ... pour les diseurs germaniques ; plus rares : Sibelius, – sans omettre, Rossini pour que s'animent la prière langoureuse des jeunes incroyables sacrifiées, l'hymne crépusculaire d'Ophélie et de Desdémone, âmes passionnées, amoureuses vouées à la mort ; ou les figures plus souriantes et légères de Silvia, Cymbeline. La chanteuse récidive avec la même complice, Anne Bozec en un duo des plus expressifs, allusifs, habités : comme dans son album discographique précité « Muses » (Lieder de Alma Mahler et de Zemlinsky), Isabelle Druet cantatrice rend hommage à des femmes mythiques inspiratrices... Eternelles icônes du romantisme féminin. **RESERVEZ**

TOUTES LES INFOS, les concerts, les modalités pratiques sur **le site du TAP, Théâtre Auditorium Poitiers / saison 2016 – 2017**

Compte rendu, concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse, le 21 septembre 2016. Beethoven, Bartók, Liszt, Scarlatti... Boris Berezovsky, piano

Compte rendu concerts. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 21 septembre 2016. Ludwig Van Beethoven ; Béla Bartók ; Frantz Liszt ; Domenico Scarlatti; Igor Stravinski ; Boris Berezovsky, piano. Des grands pianistes il y en a, mais un géant comme Berezovsky je n'en connais d'autre, de cette force vive, avec ce calme. Son Beethoven est fin, délicatement phrasé, nuancé avec art. Le rythme est bondissant, ferme et stable. L'héritage mozartien est assumé comme l'élargissement du cadre de la sonate. Un grand moment de piano, pondéré, loin des excès que certains y mettent (Nelson Goerner, ici même... il y a peu). Ce sont les pièces de Bartók qui montrent les extraordinaires capacités physiques du pianiste. De l'exigeante Sonate, il ne fait qu'une bouchée, assumant crânement ses moments de violence. Les trois Etudes ont été enchaînées selon sa demande, dans un français exquis, avec trois études de Liszt. La fraternité de transcendance entre les deux compositeurs est saisissante. On comprend mieux la rareté de ces études de Bartók, tant la puissance et la virtuosité exigées sont immenses. Berezovsky domine toute partition. L'aisance souveraine en une simplicité de jeu dans une probité rarissime est un alliage des plus précieux. Quand je pense à certains qui histrionisent leur

jeu, **le calme olympien de Berezovsky est un baume.** Son Liszt est de la même eau. Toute la construction des divers plans est organisée, sans chercher à appuyer la basse ou le chant. Ce Liszt est certain de la capacité du public à chercher dans ces notes si nombreuses, qui la mélodie, qui les arpèges, qui la basse, qui ... Ce petit effort dans l'écoute pour le spectateur est récompensé par une sorte de plénitude. Tout est là, rien ne manque et la musique règne souveraine de beauté.

Le pianiste russe nous a offert un programme copieux, rare, passionnant

Boris Berezovsky ou le piano monde



En deuxième partie, sacrifiant à une sorte de mode cette année, il aborde à sa manière fluide et délicate trois petites Sonates de Scarlatti. Moment de pure grâce récréative. Car les deux œuvres suivantes sont colossales. La Sonate de Stravinski semble rendre hommage à l'âge classique mais est en fait d'une grande difficulté. Cette apparente simplicité d'écoute et l'absence de démonstrativité sont probablement les raisons de cette rareté dans les programmes des concerts. Berezovsky est impérial de hauteur technique et de don à son public. Sans la moindre fatigue apparente après ce vaste programme, Boris

Berezovsky fait de la suite de Petrouchka une fête de la musique. Un piano sans limites qui peut aussi bien faire pleurer par sa délicatesse qu'impressionner par sa puissance orchestrale. Oui, Boris Berezovsky est le plus immense pianiste, capable de tout jouer et qui donne à son public généreusement la beauté dans la modestie accomplie, celle de moyens personnels incroyables et de travail qu'on sait colossal. Boris Berezovsky dans ce concert, a fait le don total d'un artiste accompli. Cet immense artiste a encore offert deux bis flamboyants à son public conquis et exigeant.

Compte rendu concerts. 37 ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 21 septembre 2016. Ludwig Van Beethoven (1770- 1827) : Sonate pour piano en mi bémol majeur « Quasi una fantasia » Op. 27 n°1 ; Béla Bartók (1881-1945) : Sonate pour piano ; Trois études op 18 SZ 72 ; Frantz Liszt (1811-1886) : Trois études ; Domenico Scarlatti (1685-1757) : Trois sonates ; Igor Stravinski (1908-1971) : Sonate pour piano ; Petrouchka, suite ; Boris Berezovsky, piano.

Illustration : David Crooks

Debora Waldman et l'Orchestre Idomeneo



ERMONT (95), le 13 octobre, 20h.
Orchestre Idomeneo : Concert Pur Mozart. Etonnante approche et très pertinente, défendue par le nouvel orchestre créé en 2013 par la chef d'orchestre, **Debora Waldman**. Elève du regretté Kurt Masur entre autres, la jeune

femme, née au Brésil, manie la baguette avec finesse et articulation, en particulier chez Mozart dont elle ne cesse de défendre la langue, flexible, ciselée, naturelle et si profonde. Mais plus encore, car portant en une énergie collective souvent exceptionnelle, l'ensemble des instrumentistes de son **orchestre Idomeneo**, Debora Waldman, en architecte du sens et de la forme, révèle chez Wolfgang, la force irrésistible des émotions, et le profonde architecture des sentiments qui circule des scènes lyriques aux épisodes symphoniques. Sa lecture de la symphonie mozartienne dialogue ici avec plusieurs airs d'opéras où perce le diamant aigu, affûté, percutant et tendre aussi de la jeune soprano **Julia Knecht** (ci dessous): qu'elle soit Elvira et même la Reine de la nuit, la voix s'alanguit, murmure, déclame, rugit sans faiblir... le délicat dosage du chant orchestral combiné avec la voix soliste offre une spectaculaire palette de sentiments contrastés. Et dans un regard transversal et synthétique, Debora Waldman nous montre combien la Symphonie est un vrai opéra sans paroles, et chaque air lyrique, un jeu enivré, envoûtant entre voix et instruments.

Mozart, symphonique et lyrique



Pour Sully sur Loire puis à l'Eglise Notre-Dame d'Auvers sur Oise, voici deux femmes, deux tempéraments, irrésistiblement complices, dont la langue mozartienne affirme la justesse expressive. L'orchestre Idomeneo récemment fondé, regroupe nombre de jeunes instrumentistes pour lesquels l'approche et la pratique historiquement informées ne posent aucun mystère : accents, nuances, jeu et coups d'archet, ornementation, dynamique, phrasés... tout cela s'intègre dans une vision flexible et expressive dont la respiration fait corps avec le chant de la soprano. Récital événement.

Concert PUR MOZART
Airs d'opéras, Symphonie...
Orchestre Idomeneo
Julia Knecht, soprano
Debora Waldman, direction

ERMONT, Théâtre Pierre Fresnay
Jeudi 13 octobre 2016, 20h30
réservez



Programme

Ouverture de La Finta Giardiniera
Symphonie en La majeur n°29
Airs de concerts : A se in ciel benigne stelle, Vorrei
spiegarvi O Dio
Messe du couronnement : Agnus Dei
Divertimento K136 Allegro / andante
Air d'Elvira : Or sai chi l'onore (Don Giovanni)
Air de la Reine de la nuit : « O zittre nicht, mein lieber
Son » (La Flûte enchantée)
Air de la Reine de la nuit : « Der Hölle rache kocht in meinem
herzen »... (La Flûte enchantée)



Programme initialement présenté dans une première version, à Maisons-Alfort, Théâtre Claude Debussy, le 27 novembre 2015.

LIRE notre [compte rendu critique complet PUR MOZART par Idomeneo et Debora Waldman](#)

VOIR notre [sujet video court : l'Orchestre IDOMENEO et Debora Waldman jouent des extraits de la Symphonie n°41 « Jupiter » de Mozart \(Maisons-Alfort, novembre 2015 © classiquenews.tv\)](#)



VIDEO, reportage : Les Motets oubliés de Clérambault : une découverte majeure



VIDEO, reportage. CLERAMBAULT RÉINVENTÉ ... Et si Louis-Nicolas Clérambault était à l'égal d'un Rameau (plus tardif), le génie (oublié) du Baroque français des Lumières ? On s'étonne que personne avant lui n'ait eu l'intuition d'un talent éloquent, surtout l'audace et le courage

de réaliser un nouveau disque totalement dédié. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. L'organiste et claveciniste a réuni plusieurs solistes chevronnés pour ressusciter la théâtralité intérieure, intense, très resserrée de Louis-Nicolas Clérambault. Avec son nouvel **Ensemble Sébastien de Brossard**,

le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII ème siècle, celle de **Louis-Nicolas Clérambault** dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant **la bataille de Lépante (1571)**, victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2016



LIRE aussi notre [présentation annonce complète du cd événement « Louis-Nicolas Clérambault : Motets à trois voix d'hommes et symphonies par l'Ensemble Sébastien de Brossard, Fabien Armenagud \(direction\)...](#) 1 cd Paraty productions



CD, annonce. CLERAMBAULT : génie français oublié ?



CLERAMBAULT REINVENTÉ ... dans un nouveau disque d'inédits à paraître **le 21 octobre** prochain chez **Paraty**, le nouvel ensemble français sur instruments anciens, **Sébastien de Brossard** dévoile tout un pan du patrimoine musical français du XVIII^{ème} dont on s'étonne qu'aucune institution d'importance en France et même les plus spécialisées n'aît pas eu l'idée préalable de s'y intéresser; voilà un

Clerambault somptueux et dramatiquement inédit dont le raffinement et les audaces comme les difficultés d'écriture posent des jalons décisifs entre Lully et Rameau.

L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. Avec son **Ensemble Sébastien de Brossard**, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII^{ème} siècle, celle de Clérambault dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format.

On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant la bataille de Lépante (1571), victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra.

L'ensemble Sébastien de Brossard ressuscite Clérambault

À l'église, Clérambault fait de l'opéra

Pour réaliser ce programme inédit – nouveau cd d'inédits à paraître chez Paraty à l'automne 2016-, **Fabien Armengaud** s'est assuré le concours des voix françaises les mieux chantantes du moment, surtout aux timbres complémentaires : **Cyril Auvity**, **Jean-François Novelli**, **Alain Buet**. Articulés, ardents, ambassadeurs engagés, les interprètes soulignent aujourd'hui la vitalité du style de Clérambault, artisan d'un art intimiste et linguistiquement passionnant, et aussi proche de l'opéra, à la fois spirituel et dramatique.



*N. Clérambault Organiste du Roy
on sa Royale Maison de S^t Louis, à S^t Ger et de S^t Sulpice*

Le programme est captivant car il propose une série de révélations en apportant la preuve que Clérambault disposait d'un don exceptionnel dans le traitement expressif des textes, fussent-ils sacrés. .. En somme un compositeur qui aurait été remarquable à l'opéra. Points forts : le choix des Motets dont une remarquable tempête, unique exemple du genre dans l'écriture sacrée du XVIII^e..., qui évoque le cataclysme de la Bataille de Lépante, grande victoire de l'Occident chrétien sur les

Ottomans...

CD événement, annonce. Clérambault : oeuvres vocales pour 3 voix d'hommes et Symphonies. Fabien Armengaud et l'Ensemble Sébastien de Brossard. Cd événement à paraître chez Paraty en octobre 2016. Grande critique développée du cd et reportage vidéo exclusif à venir, sur classiquenews. CLIC de Classiquenews de l'automne 2016.



REPORTAGE VIDEO : [grand reportage vidéo Les Motets de Clérambault par l'Ensemble Sébastien de Brossard](#)

LIRE aussi notre [entretien avec Fabien Armengaud, fondateur de l'Ensemble Sébastien de Brossard à propos des Motets de Clérambault et de son nouvel ensemble dédié au Baroque français...](#)